L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 AVRIL 1890.

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS.

Les "Noces d'Attila", drame en quatre actes en vers, de M. Henri de Bornier, à l'Odéon.

Les *Noces d'Attila* étaient depuis longtemps attendues, et elles avaient par avance excité chez le public une curiosité fort vive. Car, c'est une remarque que j'ai déjà faite et que je ne saurais trop répéter, les directeurs vont répétant sans cesse que le drame en vers ne fait plus un sou, que la foule ne demande que des pièces à spectacle; et la vérité, au contraire, est que ce public, que l'on calomnie, a soif des beaux vers.

Les *Noces d'Attila* ont été d'un bout à l'autre écoutées par un public d'élite avec une respectueuse sympathie. Le succès a été très vif le premier soir; nous nous sommes de bon cœur associé à ces applaudissements, où il entrait encore plus de gratitude pour l'auteur que d'admiration pour son œuvre. Nous sera-t-il permis d'en dire franchement notre avis, de marquer les défauts de l'ouvrage, tout en rendant justice à ce laborieux effort d'un esprit distingué, vers le grand et l'héroïque?

M. Henri de Bornier a pris la peine de nous conter lui-même la genèse de sa pièce:

J'ai l'habitude — l'habitude paraîtra mauvaise à ceux qui veulent produire vite et souvent — j'ai l'habitude de choisir l'idée philosophique avant de chercher le fait dramatique qui doit la mettre en lumière. L'idée des *Noces d'Attila* est fort simple; tout vainqueur se détruit lui-même par l'abus de la victoire: voilà l'idée philosophique. Un tigre veut manger une gazelle; mais la gazelle se fâche; voilà le fait dramatique.

Eh bien! cette habitude me paraît à moi aussi très fâcheuse. Elle ne dénote pas un homme né pour le théâtre. Les vrais écrivains dramatiques, les écrivains de race, ne commencent point par se mettre en quête d'une idée philosophique; et, l'idée philosophique trouvée, ils ne cherchent point un fait et un personnage qui la mettent en lumière. C'est du fait même qu'ils partent, ou plutôt l'idée philosophique, si tant est qu'il y ait idée philosophique, ne leur apparaît qu'à travers le fait même, incarnée dans ce fait, sous une forme sensible.

La méthode suivie par M. de Bornier est celle d'un critique et d'un logicien. Elle est contraire à l'essence même du théâtre. Elle m'explique le peu d'action des *Noces d'Attila* et la froideur de certaines scènes.

Le tigre veut manger la gazelle; la gazelle se fâche. A la bonne heure! Mais avec ça on ne fait pas une pièce. (Tu a tout au plus deux scènes. La scène où le tigre, c'est Attila, prétend forcer cette pauvre gazelle d'Hildiga à entrer dans son lit, et celle où cette nouvelle Judith, se révoltant contre le vainqueur, l'abat d'un coup de hache.

—Hildiga, je t'épouse, dit Attila d'un ton impérieux à la jeune fille; c'est le mot ordinaire du second acte.

—Venez tous, s'écrie Hildiga au dernier,

Venez tous, venez voir Attila rendre l'âme!
Il est mort de ma main, de la main d'une femme!

Et c'est le dénouement.

Mais, entre ces deux points lumineux, il y a un vide noir. Par quoi le combler? Le sujet est choisi de façon qu'il ne peut y avoir ni progrès, ni retour de sentiments, ni rien de ce qui alimente les drames ordinaires.

Hildiga, je t'épouse:

—Eh bien! moi, je te tue!

Cela est sec et précis comme un coup de hache. Entre le tigre et la gazelle, point d'incertitude, ni d'atermoiements, ni de nuances. Pas d'action dramatique, par conséquent.

Ah! c'eût été bien différent si M. de Bornier n'avait pas de prime abord livré son Hildiga aux mains d'Attila, s'il ne lui avait pas enlevé tout appui, tout moyen de résistance; s'il n'avait pas laissé, toute seule, sa gazelle en face du tigre. Supposez qu'il eût placé près d'elle un défenseur, un amant, qui dans une certaine mesure eût pu tenir tête à Attila, qui eût gardé en suspens l'esprit du spectateur, qui l'eût inquiété sur le dénouement.....

L'idée est si naturelle, si simple, que M. Henri de Bornier n'a pu s'empêcher de l'avoir; et, comme cette idée est dramatique, elle lui a fourni une scène, qui aurait pu être admirable, s'il s'était donné la peine de la traiter; s'il n'eût pas été emporté, séduit par une autre préoccupation.

Vous allez en juger.

Attila a deux fils. L'un de ces deux fils, Ellak, est né d'une femme qui a dans le temps trompé dans je ne sais quel complot ourdi contre le roi des Huns. Attila l'en a punie en la condamnant à une prison perpétuelle. Ellak adore cette mère infortunée. Il demande grâce pour elle à son père, qui refuse durement. Cet Ellak n'a pu voir Hildiga sans être touché de ses malheurs. C'est qu'Hildiga est la fille du roi des Burgondes; elle s'est trouvée avec son père parmi cette tourbe de prisonniers que le faronche Attila soumet à un impitoyable esclavage, et dont les têtes, sur un geste du maître, tombent frappées de la hache. Elle est fière, elle est belle, elle souffre en silence. Le cœur d'Ellak se fend à cette vue. Est-ce de l'amour qu'il ressent? Non; il n'y a rien d'impétueux dans cette passion. C'est une tendresse mêlée de respect; et cette tendresse est si désintéressée qu'à un certain moment elle l'engage à entrer dans le complot que forme un jeune guerrier franc, qui est amoureux d'Hildiga, pour l'enlever du camp et se sauver avec elle.

Les choses étant ainsi, voici la scène: Hildiga, dont on vient de célébrer les noces avec Attila, attend, seule, dans une pièce qui précède la chambre nuptiale, son maître et son époux. Elle garde, cachée au pied du lit, une hache qu'elle a dérobée et dont elle veut frapper le monstre.

Ellak entre à l'improviste. Il a tout préparé pour la fuite. Il vient apporter à Hildiga cette bonne nouvelle. Il la presse de le suivre. Elle, tout entière à son projet, refuse obstinément. Mais pourquoi? Elle ne donne pas de raisons.

—Alors, s'écrie Ellak, tu veux tuer mon père!

—C'est vrai; dénonce-moi, répond-elle.

C'est vrai, dénonce moi, fais ton devoir de fils.
Ou je ferais le mien comme je le te dis:
Condamne donc ton père un mot. Qu'il t'en souvienne,
Si tu parles, ma mort, si tu te tais, la sienne.

En voilà du drame! et de l'excellent! car Ellak va se trouver dans cette cruelle alternative ou de trahir la femme qu'il admire et qu'il aime et de l'envoyer au supplice, ou de laisser assassiner son père.

Avec quelle anxiété on attendrait la scène entre le père et le fils si toute cette situation avait été préparée, si elle ne tombait pas tout à coup dans la pièce comme un épisode inattendu qui n'a l'air d'être mis là que pour tenir de la place.

On entend les pas d'Attila. Hildiga rentre dans la chambre nuptiale, en sorte qu'Ellak se trouve seul face à face avec son père qui s'étonne d'abord de le rencontrer en pareil lieu dans un moment semblable.

Que va dire Ellak? et comment l'entour va-t-il se tirer lui-même de l'impasse où il s'est acculé? On ne peut admettre qu'un fils livre au couteau d'un meurtrier son père, ce père fût-il Attila. Et d'un autre côté comment supposer qu'il dénoncera la noble fille qui s'est généreusement fiée à lui? et cependant il n'y a que ces deux alternatives.

Eh bien! M. de Bornier a trouvé au problème une solution à la fois ingénieuse et hardie.

Ellak, après avoir supplié son père de rendre à Hildiga la liberté, en arrive à lui parler à mots couverts des dangers qu'il affronte en permettant dans sa révolution. Quels sont ces dangers? demande Attila soupçonneux. Ellak se dérobe derrière des réponses évasives; mais, pressé par des questions rapides et précises, il se retranche dans le silence. Ah! je le vois, s'écrie Attila, c'est toi qui me menaces,

Ton cœur sombre est rempli d'un rêve parricide.
Tu mûres t'a donné l'exemple: la prison
A seule jusqu'ici puni ce fratricide.
Mais dis donc, Ellak, j'ordonne son supplice.

Agacé Ellak de dire:

Mettre ma mère et toi, s'il faut que je choisisse!

N'est-ce pas là une trouvaille? Quoi d'étrange si ce fils, placé entre sa mère condamnée à mort et son père voué au meurtre, se décide à laisser le destin accomplir son œuvre?

Quel dommage que la scène ne soit pas faite! Non, elle ne l'est pas. Il faudrait que le public fût emporté, haletant, sous ces quatre vers, sur lesquels s'opère ce revirement qui fait coup de théâtre, dont l'effet serait immense, s'il éclatait aux yeux, si le public sentait tout entier à la fois que du coup la situation a tourné et les choses ont changé de face.

Mais le tout n'est pas de rencontrer une idée de scène. L'exécution est plus importante encore. Qu'est-ce qu'un diamant dans sa gangue? un caillou terreux. Il faut le tailler pour qu'il éblouisse. Mais, que voulez-vous? M. de Bornier était préoccupé de philosophie. Les incertitudes douloureuses de ce fils en possession d'un si terrible secret, flottant entre son père et sa maîtresse; et son indécision cessant tout à coup parce qu'un seul mot prononcé à mi-l'image de sa mère en face de celle d'Attila; tout cela, qui est si merveilleusement dramatique, n'a été regardé par l'auteur que comme un épisode de remplissage, et il faut bien le dire, a été pris comme tel par le public.

Tout ce côté de la pièce, qui, pour moi, est de beaucoup le meilleur, parce que ce, *c'est du théâtre*..... Je sais bien que l'on raille chez moi ces façons de juger. Et cependant, n'est-il pas tout naturel de mettre en première ligne dans un drame les qualités dramatiques? Sans doute un beau vers est en soi une belle chose; mais au théâtre il n'en est que plus beau s'il donne plus d'éclat à une situation. Assurément je ne suis pas fâché qu'on me développe une thèse philosophique à la scène; mais il me faut le faire sous une forme dramatique, autrement j'aime mieux la chercher dans un livre de philosophie pure.

Revenons donc à l'étude que M. de Bornier a faite d'Attila; voyons comme il a peint cette démence de la victoire qui va le traîner à sa perte, et le jeter, lui le tigre, abattu aux pieds de la gazelle.

Tout le premier acte est consacré à nous montrer Attila fier de sa victoire, enivré de sa puissance, incapable de souffrir qu'aucun lui résiste ou même le blâme. Il a commandé qu'on mît l'un de ses fils sous la hache. Il aperçoit chez ses soldats comme un mouvement d'hésitation. Il passe dans les rangs, regardant jusqu'au fond des yeux chacun de ses compagnons d'armes; il arrive à un pauvre diable qui a fait mine de n'être pas content.

Toi, tu me blâmes!..... oui je le sens, je le vois .....
Qu'on m'emmène cet homme et qu'on le mette en croix.

Il est aussi astucieux que farouche et cruel. M. de Bornier lui donne avec l'impétuosité du barbare cette subtilité de logique qui fait trouver au sauvage des raisonnements bizarres pour justifier ses plus abominables crimes.

Ce premier acte, avec son pittoresque et son mouvement de mise en scène, a fait grand plaisir. Il est varié, il est superbe, et l'on ne saurait lui adresser d'autre reproche que de ne pas annoncer une action dramatique, de ne pas faire attendre le second.

Ce second acte, à qui d'ailleurs j'adresserais volontiers la même critique, a tout à fait grand air. On y admire la mâle tournure d'un excellent élève de Corneille qui aurait beaucoup lu Victor Hugo. Une scène à par-dessus toutes les autres excité l'admiration du public.

Attila a obtenu de l'empereur valneu la promesse qu'on lui donnerait Honorine pour femme. Il attend ce jour même l'ambassadeur qui lui doit amener, à lui, roi des Huns, qualité de barbare, cette noble représentante de la vieille civilisation romaine. Les trompettes annoncent l'approche de l'envoyé. Maximin paraît. Il est seul. Honoria a refusé la main d'Attila; elle a épousé un simple intendant du palais, mais Romain. A cette nouvelle, Attila bondit de fureur. Son indignation s'échappe en phrases brèves, violentes, que Maximin relève avec beaucoup de hauteur et de fermeté.

C'est alors enfin que le sauvage s'échappe:

Ah! c'est ainsi, Romains, que de moi l'on se joue.
Fait qu'on est seul sans rien pleds on me flatte ou me loue!
Mais on devient terrible, insolent, glorieux
Quand on me croit trop loin pour me venger, tant mieux!

Tant mieux! Il est, voit-on, j'y songe avec tristesse,
Deux villes que j'ai pu prendre: Rome et Lutèce.
Quand je les épargnai, ce fut un jour maudit.

Il poursuit longtemps sur ce ton; la fatale est d'un emportement superbe; la réponse de Maximin est d'une magnifique fierté; toutes deux ont été longuement applaudies. Mais comme j'aime mieux le mot qui les conclut l'une et l'autre. Attila congédie Maximin, qui vient de le braver:

Sortez tous à présent, oui tous;

et tout de suite, se retournant vers Hildiga, demeurée seule en scène:

—Je t'épouse, Hildiga!

Je t'épouse, Hildiga, c'est du théâtre. La scène qui précède, c'est le lieu commun oratoire. De l'une et de l'autre part, on échange des injures, comme deux héros d'Homère, qui s'apostrophent longtemps d'invectives soldatesques avant d'en venir aux mains et parfois même sans en venir aux mains.

C'est une chose à remarquer, et l'observation a frappé tout le monde à la première représentation. Ce farouche, ce cruel, ce tumultueux Attila, qui fait mettre en croix un soldat dans les yeux de qui il a cru lire un blâme, cet impitoyable tyran, tous ses ennemis, le roi des Burgondes, Hildiga, l'amant d'Hildiga, les lancent en plein visage, sans forme de tirades, les insultes les plus violentes, les plus grossières. Ce sont d'énormes éboulements d'injures sous lesquels il plie complaisamment le dos.

Ce n'est pas la faute de M. de Bornier, mais de son sujet. Si le tigre était tigre et rien que tigre, si au premier mot il sautait toujours sur sa proie et la déchirait de ses ongles avec rage, avouez que ce serait un peu monotone et qu'il n'y aurait pas de fable.

Le poète a donc été forcé de la ruse du parfois plus traitable. Et le fait est que ce malheureux Attila—vrai! j'avais perdu pitié de lui à la première représentation!; on ne traite pas comme ça un roi des Huns.—Non, vous n'imaginez pas avec quelle patience ce pauvre diable de tigre reçoit cette pluie d'anathèmes et d'outrages qui lui tombent en averse sur le casque. On est tenté de lui crier: Voyons! souviens-toi que tu n'as pas une figure à ressorts! éveille-toi! empêche!

Il est véritable aussi que, s'il s'éveillait, nous n'aurions plus ces tirades pétrifiantes, ces hymnes au drapeau, ces airs de bravoure qui ont provoqué à diverses reprises les applaudissements du public, et qui tiennent la place du drame absent.

Le malheur veut—et ne vous y trompez pas, ce malheur est commun à tous les drames dont le défaut est de n'avoir pas d'action—le malheur veut que le troisième acte, celui qui dans une pièce en quatre actes est l'essentiel, celui où devrait se trouver le nœud à faire, soit absolument vide.

C'est qu'il n'y a pas de scène à faire. La scène à faire, c'est celle où se réunne l'action, c'est le point cardinal où elle évolue. Eh bien! il n'y a pas d'action; je vous défie de me montrer où est l'action. Attendez-vous quoi que ce soit, quand le rideau tombe sur le second acte?

Au troisième, le devis ordinaire d'Attila lui a dit qu'ayant consulté les hiéroglyphes de chêne (les baguettes de chêne sont les cartes de ce temps-là), elles ont annoncé qu'un complot se tramait contre le roi. Mais qui trame ce complot? Sur ce point, les baguettes de chêne sont muettes.

Attila ne peut soupçonner que l'un de ses fils, à moins que ce ne soit un guerrier franc, chez qui il a cru remarquer une passion secrète pour Hildiga, et qui l'aime en effet. Il emploie deux ou trois scènes à chercher le vrai coupable, soumettant à diverses épreuves les hommes qui lui sont suspects. Le guerrier franc, Walter, se laisse prendre au piège. Il est découvert. Mais il se venge de la mort qu'il va subir en accablant ce malheureux Attila sous une telle avalanche de tirades injurieuses, que jamais tyran n'en subit de pareilles, depuis qu'il est dans la tradition classique d'invectiver les monstres.

On traîne cet énergumène au supplice, et Attila se tournant vers les siens:

Guerriers huns, j'ai vengé votre affront et le mien.
N'y songeons plus; le sang d'un homme, ce n'est rien.

Femmes, la nuit avance. Il convient qu'à votre [heure
La robe aille trouver sa nouvelle demeure.
Vous, princesse d'Italie; vous, sœur de Valentinien,
La reine jusqu'au lit royal et revenez.
Nous, guerriers, aux festins! Dressez vos longues [tables,

Bavons! Clairons, sonnez comme pour les ba- [tailles,
Et que vos rauquesons révellent en sursaut
Les dieux épouvantés, s'il est des dieux là-haut.

Voyez comme ce troisième acte est vide? on pourrait le retrancher tout entier, sans faire tort à la pièce que de quelques beaux vers.

La catastrophe est proche; Judith attend Holopherne, enflammé de vin et d'amour; mais au lieu de la tuer dans son sommeil, ce qui ne servirait qu'à un monologue, elle le prévient de sa haine, elle lui dit clairement qu'elle a l'intention de le tuer.

Ah! c'est ainsi! s'écrie Attila,

Eh bien, donc! je te hais aussi, je te hais;
[heure
Réservée à l'amour par la haine est meilleure
De bais tes pleurs, l'effroi que tu vas contenir,
Et je te hais de tout ce qui va te appartenir.
Demain toi qui faisais le compte de mes victimes,
J'ajouterai ton nom à mes autres victimes:
Ce sera pour jamais l'orgueil que tu vais te meurtrir.
De voir tes cris de haine expirer dans mes bras.

Il faut avouer qu'après ces gros et ces menaces, ce terrible Attila est bien bon enfant de ne pas prendre ses présentations et de s'en aller dormir aux côtés d'une femme qui lui a clairement dit qu'elle se préparait à l'assassiner. Mais Dieu aveugle ceux qu'il veut perdre. A peine a-t-il mis le pied dans la chambre nuptiale qu'on entend un grand cri. Il a été frappé à mort.

Et tandis qu'il se débat, la chemise ensanglantée, la trompette de guerre retentit au loin. Ce sont les Francs qui ont surpris le camp des Huns, ensevelis dans le vin et la débauche, qui ont détruit leur armée, et viennent, le drapeau de Lutèce à la main, délivrer le roi des Burgondes et sa fille Hildiga. Le tigre est tombé sous les coups de la gazelle, et le grand peuple par une propre excès, aussi que le voulait l'idée philosophique.

Ce qui a fait le succès de ce drame un peu monocoorde, c'est d'abord une peinture assez vigoureuse d'Attila, de ce barbare à la fois subtil et farouche, qui excuse ses forfaits par des raisonnements captieux, mais seulement après les avoir commis. Car il obéit toujours à l'instinct de sa nature qui le jette en avant et le lance aux résolutions extrêmes. C'est un certain sentiment du pittoresque dans la mise en scène, et l'art de manier des groupes. C'est un appel constant aux plus nobles sentiments de l'âme humaine, au patriotisme, à l'esprit de sacrifice, à l'amour désintéressé, à la haine de la tyrannie. C'est aussi l'allusion, allusion voilée, mais qui n'en était pas moins sensible, aux malheurs récents de notre France, et aux espérances lointaines de la revendication.

Le défaut, c'est que tout cela est voulu, et qu'on le sent. Voulu aussi, le style, qui est uniformément tendu, sans éclaircies, sans repos. Tout ce dialogue est semé de traits qui rappellent l'énergie factice de Lucain, ou même qui ont le faux brillanté de Claudien: dès vers de facture, des vers à plumets, qui tirent les regards et sollicitent les battements des mains.

La langue est correcte et ferme: elle n'a point de souplesse ni d'originalité. Il serait impossible d'y relever une faute expresse, elle est pleine de tours lâches et d'expressions qui ne peignent pas. C'est l'œuvre excellente d'un pioocheur qui a l'âme noble et le goût pur. Le génie est absent à un point que l'on ne saurait dire. Je ne sais guère d'ouvrage plus estimable; mais rappelez-vous le vers d'Oreste à Hermione:

Vous me voulez aimer et je ne puis vous plaire.

A combien d'œuvres de théâtre ne pourrait-il pas servir d'épigraphe?

La pièce a été follement applaudie; rien de plus.

FRANCISQUE SARCEY.

Saint-Pétersbourg, 28 mars.—UNE VENGEANCE DE MARI.—Une jeune femme des environs de Doubno, jolie à croquer, avait donné son cœur et le reste à un beau jeune homme des environs qui l'aimait, lui aussi, d'amour tendre.

Malheureusement pour nos deux tourtereaux, ils ne furent pas assez prudents. Le mari apprit tout et résolut de se venger.

Entré un jour à l'improviste dans l'appartement de sa femme, il la surprit dans les bras de son amant. Un autre les eut peut-être tués tous les deux. Lui se contenta de couper au galant..... les deux oreilles.

Les oreilles conservées à l'esprit de vin, ont été envoyées comme pièces de conviction au tribunal de Jitomir où l'affaire se poursuit.

De cette façon, le coupable ne réussira pas à prouver un alibi!

Les Jésuites.—On nous mande de Madrid, le 30 mars:

Les Jésuites bâtissent des édifices à Cuenca, à Manresa et à Calahorra.

Le duc de Frastrana leur a vendu un château près de Madrid.

Divers membres de la compagnie de Jésus sont arrivés au couvent de Loyola.

L'autorité locale espagnole n'a reçu aucune instruction de Madrid à cet égard.

Dentistes.

Révolution! Révolution!
DANS LES PRIX DES
Dentistes de premier ordre.

Les personnes qui ont besoin de nos services peuvent être sûres qu'elles seront traitées avec les égards dus à des dames. Toutes les opérations de chirurgie dentaire sont exécutées avec habileté et promptitude. Nous remplaçons les dents artificielles avec un plein succès. Personne ne devrait souffrir de la douleur quand il peut se faire arracher une dent sans douleur. Nous nous servons de l'Electricité pour les cas où elle est nécessaire. Nous garantissons les plus réduits de la ville.

Office: Bourse de la Nouvelle-Orléans, 1re étage, coin de la Rue Carondelet.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
Rimet—Ian D Mar 7

Dr. E. BURGUNDER, Dentiste,
246.....Chartres.....246
Réduction de prix pour toutes les opérations. Nouveau procédé. Dents de 50 cts pièce; artificielles en plomb, de 91 à 50 par dent, suivant le cas.
à mars—1an, D, Mer V

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Bienville.
19janv1890

DENTISTE.
Dr E. P. DOREMUS,
Dentiste, Successeur du Dr DICKEY,
110 Rue du Canal,
Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov...dm

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 13 rue Dauphine, immédiatement après 16 Allée formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la dernière perfection.
Prix de paiements accessibles.

RAILROAD PAVILLION,
Au Nouveau Lac.
JACOB BALTZ, Propriétaire.

Cet établissement sera rouvert DIMANCHE, 16 mars. Il vient d'être entièrement restauré et est disposé de manière à procurer le plus grande somme possible d'agréments aux visiteurs et aux familles. Les rafraîchissements les plus limonés ont été primés pour que le plus délicat désirera y en trouver satisfaction. Une visite et la renommée de la bonne cuisine de cet établissement convrira aux consommateurs, chaque jour le lunch frais, aux prix de la ville. Le trajet par le chemin de fer de la rue du Canal n'est pas plus de 20 minutes et ne coûte, aller et retour, que 15 cts. 9 mars—1mois

SIROP PECTORAL
AUX BOURGEONS DE SAPIN
de R. SCHMIDT, Pharmacien.
Enseigne Remparts et Bayou.

Les Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés balsamique et pectorale à leur substance résineuse-balsamique, dont ils sont imprégnés. Dans le nord de l'Europe c'est un médicament bien connu et qui est employé dans des maladies de la poitrine, qui se manifestent fréquemment dans le climat humide et froid. Le Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin est un remède agréable et efficace contre les rhumes, catarrhes, asthme, coqueluche, enrouement et toutes les affections—signes et chroniques—de la poitrine et de la gorge.

Prix de la bouteille..... 75 cts
A vendre dans les principales pharmacies.
I. L. LYONS, agent pour le gros.
1er fév—2 m.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
1326.....Esplanade.....1326
L'OUVERTURE de la 10e session publique de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus suivies. Pour la musique, la direction n'est confiée qu'aux professeurs les plus habiles. Les cours de peinture et de dessin sont dirigés par un artiste distingué. Les classes sont situées dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les jardins sont vastes et admirablement disposés pour des promenades à toutes les heures. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
20 août—1 an

Dr M. A. SIMMONS'
CURES INDIGESTION. CURES BILIOUSNESS. LOSS OF APPETITE SOURNESS OF STOMACH HEADACHE. HORRORS / SPIRITS DYSPEPSIA. FOUL BREATH DERANGEMENTS SPLEEN COLIC. ETC.
LIVER MEDICINE
VEGETABLE
It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2813 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to Dr. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

S.N. PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gnerie et liqueurs en vendent à la Nlle-Orléans.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
DIRECT
NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques steamers de cette ligne, construits spécialement pour le service des passagers, partiront de New-York pour le Havre, comme suit:
LABRADOR, Capitaine Surcouf, mercredi, 16 avril
NORMANDIE, Capitaine Santelli, mercredi, 23 avril
CHAMPAGNE, Capitaine Bertin, mercredi, 30 avril.
Prix des passages pour le Havre.
Chambre (rang unique)..... $100
Cabines à 2 couchettes au milieu des premières..... $ 12
Cabines à 2 couchettes à l'arrière..... $ 10
Pour fret ou passages, s'adresser à
DELAUNAY FRERES & CIE, 6 PLACE DE LA BOURSE.
Et pour passages à prix réduits, à
S. OTHEY & BRO.
55 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Pelican.
R.R.—Le WARD peut se contracter en une montre avec la ligne régulière de vapeurs sur la même ligne. 7 mars—30—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. F. Kemble,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 23 avril à 3 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine..... $40
Entrepont..... $30
Cette ligne prend de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Bureau, Rue Carondelet, No 42.
Cromwell Line.

For New York direct.
Cromwell Line.
THIS LINE is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Commodity
KNICKERBOCKER,
Capt. F. KEMBLE,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, April 23d, at 3 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage..... $40
Steerage..... $30
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
RUE.....RUE BIENVILLE.....RUE
ENTRE CANAL ET COMMERCE.
Près de la SALLE GRUNEWALD.

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 31½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

AMERIQUE CENTRALE.
OTHEN'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
R. B. WARD, JR.
Capitaine R. PINSAT.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et Belize et les îles de la Baie, partira régulièrement pour les ports ci-dessus
JEUDI 17 Mars 1890
Pour fret et passages, s'adresser à bord du steamer, ou à
S. OTHEY & BRO.
55 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Pelican.
R.R.—Le WARD peut se contracter en une montre avec la ligne régulière de vapeurs sur la même ligne. 7 mars—30—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. F. Kemble,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 23 avril à 3 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine..... $40
Entrepont..... $30
Cette ligne prend de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Bureau, Rue Carondelet, No 42.

Cie de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront comme suit pour cette destination ci-après:
De Brême..... De la Nlle-Orléans
Hannovre..... 24 mars ..... environ 2 mai.
Ces steamers sont neufs, ont remonté tel, ont un [illegible] et offrent un excellent service de passagers. Ils touchent à Southampton et à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans..... $100
Chambre..... $150 Entrepont..... $60.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou le Havre:
Chambre..... $150 Entrepont..... $45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre..... $75 Entrepont..... $45.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Les S.S. Nos seront pour le Texas, MM. Kauffmann & Runge, à Galveston, seront chargés de délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..... $45 50
De [illegible] à Indianola..... $45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs changés et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
H. F. HOGENEMEIER & CO.,
15 nlle— No. 45 de la rue de l'Union.

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES.
59.....Bourbon.....59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Nouveau procédé. Dents de 50 cts pièces artificielles en plomb, de 91 à 50 par dent, suivant le cas.
à mars—1an, D, Mer V

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES.
59.....Bourbon.....59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Nouveau procédé. Dents de 50 cts pièces artificielles en plomb, de 91 à 50 par dent, suivant le cas.
à mars—1an, D, Mer V

Chemins de fer.
New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DU MOBILE.)
La route la plus courte pour monter toutes les villes de l'Est. Traversera Pontchartrain et Pearl River sur
DEUX LIGNES AVEC DOUBLES TRAINS
QUOTIDIENS.
A partir de DIMANCHE 4 AVRIL 1880 ce train arrivera à la gare, au pied de la rue de Canal, et aux heures comme suit:

Départs	Arrivée.
No 1, Express tous les jours..... 7.00 a.m.	No 2, Express tous les jours..... 8.00 a.m.
No 3, Express tous les jours..... 5.00 p.m.	No 4, Express tous les jours..... 10h. p.m.
No 5, Train d'après-midi, tous les jours, excepté le dimanche..... 3.30 p.m.	No 6, Train d'après-midi, tous les jours excepté le dimanche..... 9.30 a.m.

Seule ligne qui fait des wagons-salons de Nlle-Orléans à New-York sans changement, jusqu'à New-York ou jusqu'aux autres villes de l'Est.
Pour plus de renseignements, s'adresser à l'agent de la compagnie, au bureau, coin Canal et Commerce, ou à la gare du Canal.
E. H. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.
On and after SUNDAY, APRIL 6th, 1890, trains will arrive and leave depot, foot of Canal street, as follows:

Departs	Arrives
No. 1 Express daily..... 7.00 a.m.	No. 2 Express daily..... 8.00 a.m.
No. 3 Express daily..... 5.00 p.m.	No. 4 Express daily..... 10h. p.m.
No. 5 Express daily except Sunday..... 3.30 p.m.	No. 6 Express daily except Sunday 9.30a.m.

Close connections at Mobile with Pullman Palace Sleeping Cars through to Washington, Baltimore, Philadelphia, Atlanta, Montgomery and St. Louis, also connecting to New York and other Northern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car berths secured in advance on application at the office of the company, No. 23 Carondelet street, opposite City Hotel.
D. A. ROELLO, Superintendent.
Shreveport. J. W. COLEMAN, Agent.

Grande Route de Jackson.
Chemins de fer de la Nlle-Orléans et Nord-Ouest.
M. M.
A partir du 17 mars 1890, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et 7 minutes avant midi.
DEPART. ARRIVE.
Express No 1..... 2.30 P.M. | Express No 2.. 9.30 A.M.
Mixed No 3..... 7.15 A.M. | Mixed No 4.. 7.00 P.M.
Mon 1 et 2 vont tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche..... 3.30 p.m.
Le train d'excursion du SAMEDI pour Monument City part à 4.00 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour Monument City part à 7.15 A. M., et en retour arrive à 5.30 P. M.
NEW WAGONS-DORMEURS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE CINCINNATI, AND PEORIA SANS CHANGEMENT. Passe par Memphis, Nashville et Louisville.
Pour les tarifs, horaires et toute autre information, s'adresser au bureau, coin Canal et Commerce, ou à la gare du Canal.
E. H. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

Great Jackson Route.
Chemins de fer de la Nlle-Orléans et Nord-Ouest.
Trains will leave and arrive at new depot, corner Canal and Claiborne streets, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1..... 2.30 P.M.	Express No 2.. 9.30 A.M.
Mixed No 3..... 7.15 A.M.	Mixed No 4.. 7.00 P.M.

Nos 1 and 2 run daily; Nos 3 and 4 run daily, except Sunday.
SATURDAY Excursion Train for Monument City leaves at 4.00 P.M.
Sunday excursion for Monument City leaves at 7.15 A.M. Returning arrives at 5.30 P.M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO
LOUISVILLE CINCINNATI, AND PEORIA WITHOUT C